



”Quand même”, à la croisée des approches énonciatives

Sylvie Mellet, Ruggia Simona

► To cite this version:

Sylvie Mellet, Ruggia Simona. ”Quand même”, à la croisée des approches énonciatives. Maria ILIESCU, Heidi SILLER-RUNGGALDIER, Paul DANLER. XXVème Congrès international de linguistique et philologie romanes (CILPR), Sep 2007, Innsbruck, Autriche. Niemeyer, V, pp.201-209, 2010. <hal-00553000>

HAL Id: hal-00553000

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00553000>

Submitted on 6 Jan 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sylvie Mellet / Simona Ruggia*

Quand même, à la croisée des approches énonciatives

Nous nous proposons ici d'étudier, en contextes attestés, la locution adverbiale *quand même*: cette étude sera l'occasion d'une part d'évaluer quelques-uns des postulats fondamentaux de la Théorie des Opérations Énonciatives de Culioli (désormais TOE), qui sera notre principal cadre de référence théorique, d'autre part de mettre à l'épreuve l'articulation entre une analyse linguistique du signifié de la locution et une étude pragmatique de ses différents emplois en contexte conversationnel soutenu. L'objectif est donc double:

- il s'agit de dégager pour la locution adverbiale *quand même* un signifié en langue qui soit stable et qui permette de rendre compte à la fois de l'unicité de la forme et de la diversité de ses emplois;
- il s'agit aussi de poser les principes méthodologiques susceptibles de faire dialoguer, autour du concept d'énonciation, les diverses pratiques linguistiques, dont les divergences, ou du moins les éloignements parfois excessifs, nuisent parfois à la compréhension des phénomènes langagiers.

1. *Quand même* ou le refus raisonné de l'altérité

1.1 Les postulats de la TOE dans l'analyse de *quand même*

Comme toute forme empirique de la langue, la locution *quand même* doit être appréhendée comme le *marqueur* d'un ensemble d'opérations énonciatives élémentaires dont la configuration est singulière, spécifique à ce marqueur et fonde son signifié propre¹. Cette configuration d'opérations dessine une forme schématique abstraite qui interagit avec les autres éléments du contexte pour construire le sens de l'énoncé.

* Laboratoire BCL, Université Nice Sophia-Antipolis, CNRS; MSH de Nice, 98 bd E. Herriot, 06200 NICE.

¹ Pas plus que toute autre forme linguistique, *quand même* n'est destiné à avoir, de manière durable, un synonyme parfait: il est donc à prévoir que l'actuelle concurrence avec *tout de même* (cf. Veland 1998) se résoudra soit par une spécialisation sémantique, soit par une spécialisation de niveau de langue de l'un des deux connecteurs.

On accède au signifié de la forme d'une part grâce à l'examen minutieux des emplois et des corrélats contextuels, d'autre part – et c'est là un autre postulat important de la théorie – grâce à l'analyse des constituants formels du marqueur; on pose en effet que «toute forme synthétique complexe – à savoir une forme que l'on peut appréhender en termes de constituants, dont on peut retracer en diachronie la genèse – conserve, au moins en partie, les propriétés fonctionnelles de ses unités constitutives»². Ainsi donc, si, à l'évidence, le signifié de *quand même* n'est pas véritablement compositionnel, il ne devrait pas pour autant être totalement sans lien avec le signifié de chacun de ses deux composants.

1.2 *Quand même*, conjonction de deux opérations énonciatives standard

Le premier élément constitutif de la locution est un indéfini: c'est, à ce titre, un *opérateur de parcours*. Ou, plus exactement, *quand* appartient à l'ensemble des termes en *qu-* issus du thème indo-européen *k^w- dont la fonction fondamentale est d'exprimer un parcours sur une classe d'occurrences; ces termes se réalisent dans les différentes langues indo-européennes soit comme interrogatifs, soit comme indéfinis selon la modalité retenue pour trouver une issue à ce parcours; ils fournissent aussi, secondairement, des subordonnants³. En français *quand* n'a pas d'emploi autonome d'indéfini⁴, mais cette fonction subsiste dans la locution qui nous intéresse: *quand* permet d'envisager ou de récapituler tout un ensemble de procès servant de cadre temporel ou de circonstances pour le procès validé par l'assertion qui contient la locution (voir ex. [2] et [3] entre autres).

Le second élément de la locution pose bien évidemment une *opération d'identification*, l'identification étant – avec la différenciation et la rupture – l'une des trois valeurs que peut prendre l'opération de repérage, centrale dans la TOE. Cette opération présuppose qu'une première valeur a été préalablement posée et stabilisée, à laquelle puisse être identifiée la valeur assertée par la proposition qui contient la locution; elle présuppose aussi qu'entre les deux, d'autres valeurs, différentes, ont pu être envisagées, c'est-à-dire qu'une perspective d'altérité a été ouverte.

Le sens global des énoncés articulés autour de la locution *quand même* confirme-t-il la mise en œuvre conjointe de ces deux opérations élémentaires? Et trouve-t-on autour de *quand même* d'autres formes linguistiques qui seraient la trace contextuelle de ces mêmes opérations et en confirmeraient la pertinence? C'est ce que nous allons voir à partir d'un corpus littéraire d'abord, celui que fournit l'œuvre de Le Clézio.

² Lebaux / Mee Rhee 2000: 70.

³ Cf. Le Goffic 1994.

⁴ Contrairement à son étymon latin *quando* (*si quando*: «si jamais un jour») ou à son équivalent italien (*quando... quando...*: «tantôt... tantôt...»).

1.3 Emplois en contexte: de l'explicite à l'implicite

Ce corpus fournit un certain nombre d'exemples dans lesquels les deux opérations, de parcours et d'identification, sont totalement explicitées par le contexte. Ces exemples vont nous permettre de préciser encore le schéma abstrait qui définit le signifié de *quand même*:

- [1] Ce qui est bien aussi, ce sont les guêpes. [...] Lalla les aime bien [...]. Quelquefois l'une d'entre elles la pique au cou ou sur le bras, et ça fait une brûlure qui dure plusieurs heures. Mais ça ne fait rien. Lalla aime bien les guêpes *quand même*. (*Désert*)

La progression argumentative est la suivante:

- a) *Lalla aime bien les guêpes*: première assertion (p), posée;
- b) *Quelquefois, l'une d'entre elles la pique au cou ou au bras, et ça fait une brûlure [...]*: parcours de circonstances, temporellement situées, contraires à p (q_1, q_2, q_i);
- c) *Mais ça ne fait rien*: élimination de l'altérité;
- d) *Lalla aime bien les guêpes quand même*: nouvelle assertion de p , absolument à l'identique de la première.

soit la forme schématique: $p / q_1, q_2, q_i / p' = p$

On voit donc que divers éléments contextuels peuvent expliciter et annoncer ou confirmer les deux opérations mises en œuvre par *quand même*: pour le parcours, on trouve des adverbes (*quelquefois, souvent, enfin*), des interrogations⁵, des énumérations, souvent associées à des imparfaits itératifs ou à des conditionnels ouvrant le champ des différents possibles (ex. [2] et [3]), des quantifieurs (ex. [4]):

- [2] J'avais l'impression d'avoir des espèces de rendez-vous sûrs; *je pouvais faire ce que je voulais*, aller à la pêche, m'absenter une semaine, être malade, je savais qu'elles passaient quand même régulièrement. (*Le Procès*)
- [3] *On pouvait la souiller, la jeter à terre, la tuer*: elle gagnerait quand même. (*Déluge*)
- [4] Quand Lalla lui a dit qu'elle n'habiterait plus chez elle, son visage s'est fermé et elle a dit *des tas de choses* désagréables, parce qu'elle croyait que Lalla s'en allait pour vivre avec un homme. Mais elle a été d'accord quand même. (*Désert*)

Pour l'identification, on relève principalement la reprise lexicale (ex. [5] et [6]); mais on a parfois aussi la duplication de *même*⁶ sous forme adjectivale (ex. [7]):

⁵ Le plus souvent rhétoriques, c'est-à-dire que le locuteur s'adresse à lui-même dans une posture d'auto-dialogisme.

⁶ On aura noté que, même dans ces contextes concessifs, nous faisons de *même* un marqueur d'identité; selon nous, sa valeur d'intensif au sein d'une échelle argumentative est une valeur dérivée; nous nous démarquons donc de l'explication fournie, entre autres, par Morel (1996), selon laquelle la fonction première de *même* serait d'opérer un centrage sur une valeur prototypique. C'est en évacuant l'altérité dans toutes ses dimensions, y compris les plus radicales, que *même* se charge en contexte d'une telle valeur secondaire.

- [5] *Ça m'étonnerait* qu'elle ne rentre pas de toute la nuit. Notez que ça lui arrive quelquefois; elle a une amie chez qui elle va coucher quelquefois. Mais *ça m'étonnerait* quand même. (*Le Procès*)
- [6] *C'est vraiment une belle montre*. [...] Le verre est un peu abîmé sur le dessus, depuis le jour où j'ai cogné ma main contre le mur de l'école. *C'est quand même une belle montre*. (*Déluge*)
- [7] J'aurais pu commencer ceci de mille façons différentes, j'aurais pu changer chaque mot de chaque phrase, j'aurais pu tout simplement faire un dessin sur un bout de papier [...], cela aurait été quand même la *même* chose. (*La Fuite*)

On voit donc que, dans tous ces exemples, la progression logique de la pensée est largement explicitée.

Mais il est aussi des cas dans lesquels une ou plusieurs étapes de la pensée restent implicites. Dans les configurations les plus extrêmes, seule la présence de *quand même* oblige à reconstruire la logique argumentative avec ses deux opérations de parcours et d'identification. L'exemple [8a] illustre le degré le plus faible de ce processus d'implication:

- [8a] L'instruction, ça ne sert pas à grand chose. L'homme réfléchit un instant. Si, ça sert *quand même* d'avoir de l'instruction. C'est *quand même* bien de savoir des choses. (*Déluge*)

Seule, ici, la première assertion de *p* n'est pas réalisée; c'est d'ailleurs le cas le plus fréquent d'implication. Mais cette assertion est présupposée par la négation (*ça ne sert pas à grand chose*) dans la mesure où toute négation prend nécessairement appui sur l'affirmation qui lui correspond (présence sous-jacente confirmée d'ailleurs par l'adverbe affirmatif *si*). Par ailleurs le parcours est suggéré et synthétisé dans le syntagme verbal *réfléchit un instant* qui opère une sorte de narrativisation de cette opération mentale.

Mais imaginons une interaction dans laquelle un premier locuteur fournirait une explication quelque peu érudite sur un élément de l'environnement. Un autre locuteur pourrait alors s'exclamer:

- [8b] C'est *quand même* bien d'avoir de l'instruction!

Dans un tel contexte où la proposition contenant *quand même* est isolée, ni la première validation de *p*, ni le parcours des propositions contraires ne sont exprimés, ni même suggérés; mais l'emploi de *quand même* oblige à les reconstruire et donne donc comme un présupposé implicite l'existence d'un débat sur l'utilité de l'instruction. On voit par là que *quand même* est, en soi, porteur d'un mouvement autodialogique par lequel le locuteur soupèse le pour et le contre d'une assertion.

De tels contextes justifient la remarque de Moeschler / Spengler selon laquelle *quand même* peut être «déclencheur de sous-entendus»; et c'est bien sûr à l'oral que l'implication est la plus fréquente, donnant lieu à divers effets de sens que nous allons

maintenant étudier à partir d'un deuxième corpus⁷ composé d'interviews radiophoniques et télévisuelles à Nicolas Sarkozy lors des dernières élections présidentielles françaises. Nous essaierons de montrer qu'en dépit de leur diversité, ces emplois que Veland appelle «pragmatiques *sui generis*»⁸ ne contredisent pas l'hypothèse d'unicité du signifié que nous avons formulée initialement.

2. Les valeurs pragmatiques de *quand même* ou les différentes réalisations d'un mouvement dialogique

2.1 La réfutation modalisée

Il est bien connu que selon le contexte, *quand même* peut participer à l'expression de divers sentiments, tels que:

– la protestation:

[9] Arlette CHABOT: C'est-à-dire un peu avant la campagne officielle, par exemple. Vous ne répondrez pas à la question, je le sens bien.

Nicolas SARKOZY: Je crois avoir été assez précis *quand même*.

(Interview télévisée – A VOUS DE JUGER – France 2 - 30 novembre 2006)

– l'indignation:

[10] Arlette CHABOT: Donc vous ne regrettez pas, vous regrettez d'avoir dit que la justice est laxiste, vous avez été mal compris? Non?

Nicolas SARKOZY: Non, non, d'abord si je suis mal compris, c'est d'abord de ma faute. C'est moi, qui m'exprime mal. J'ai dit, que ce n'était pas la justice qui était laxiste, j'ai ciblé un Tribunal et j'ai parlé d'un juge. Mais enfin, monsieur le président, Outreau ne peut pas rester sans réponse *quand même!*

(Interview télévisée – A VOUS DE JUGER – France 2 - 30 novembre 2006)

– ou encore la réfutation:

[11] Elie COHEN: Juste un exemple pour vous montrer combien, je vous approuve sur certains de vos choix. Sur l'enseignement supérieur et sur la recherche vous proposez des choses très intéressantes, vous proposez de doubler le budget de l'enseignement et d'augmenter de 50 % le budget de la recherche. L'enseignant chercheur que je suis, ne peut être que ravi compte tenu de la situation du pays. Mais ça, ça fait déjà 10 milliards d'euros.

⁷ Le corpus comprend les interviews effectuées à partir de la désignation officielle du candidat de l'UMP, à savoir le 30 novembre 2006 jusqu'au 17 juin 2007 veille du deuxième tour des élections. Nous remercions D. Mayaffre de l'avoir mis à notre disposition avec les outils nécessaires pour l'exploiter.

⁸ 1998: 221.

Nicolas SARKOZY: Non, je m'en explique, croyez-moi, il est aussi petit que le budget de la justice. Ce n'est pas le plus préoccupant...

Elie COHEN: Mais ça fait *quand même* 10 milliards d'euros

(Interview télévisée – A VOUS DE JUGER – France 2 - 30 novembre 2006)

Nous sommes ici en contexte dialogal et, dans tous les cas, il s'agit pour l'un des locuteurs de balayer les arguments de l'autre pour revenir à sa propre idée initiale (déjà exprimée ou pas) et de l'asserter avec plus de force; la nuance affective associée à cette réaffirmation dépend du contexte et peut d'ailleurs être plurivoque et sujette à diverses interprétations.

2.2 Les sous-entendus des emplois en commentaire réflexif

A côté de ces emplois bien répertoriés, on relève dans notre corpus des emplois plus subtils et plus complexes, qui mettent tout particulièrement en lumière le mouvement autodialogique dont nous avons parlé. Ainsi, dans l'exemple suivant:

[12] Arlette CHABOT: Voilà, il est Français aussi. Mais je dis les Français qui ont beaucoup de questions. Le jugement du professeur Cohen qui a tout entendu sur ce que vient de dire Nicolas Sarkozy.

Elie COHEN: J'ai tout entendu et en plus j'ai lu le programme de l'UMP et les 577 propositions du programme de l'UMP. Ce programme est d'une grande richesse, il est très dense, il y a beaucoup de propositions intéressantes. Mais je me suis amusé en même temps à calculer un petit peu et à noter en marge, parce qu'il n'y a pas d'évaluation et il n'y a pas de hiérarchisation. Et donc on a beaucoup de mal, comme je suis un homme de chiffres, j'aimerais *quand même* savoir quelle est la crédibilité et la viabilité de tout ça. En ne calculant pas tout, j'arrive assez rapidement déjà 45 milliards d'euros. Ce qui fait à peu près 3 points de PIB. 3 points de richesse nationale, comme on a déjà un déficit de 2,5 de PIB, j'aimerais savoir comment en année terminale de votre éventuel quinquennat, vous allez équilibrer les comptes avec 3 points de dépenses supplémentaires et 2,5 points hérités.

(Interview télévisée – A VOUS DE JUGER – France 2 - 30 novembre 2006)

le marqueur vient confirmer une prise de position latente du locuteur qu'il semble hésiter à exprimer directement. Le parcours argumentatif est en effet le suivant:

a) *le programme de l'UMP est d'une grande richesse [...]*: première assertion d'orientation argumentative *a priori* positive, mais qui dans un contexte de défiance vis-à-vis des promesses électorales peut suggérer la réserve implicite: *on aimerait bien savoir si ce programme est crédible, si tout cela est réalisable et combien tout cela va coûter*. Cette réserve reste d'abord sous-jacente, en attente de confirmation;

b) *mais [...]* *il n'y a pas d'évaluation*: inversion argumentative amorcée par le connecteur *mais*, et résumant l'ensemble des obstacles à une juste appréciation de la crédibilité du programme;

c) *j'aimerais quand même savoir quelle est la crédibilité et la viabilité de tout ça*: explicitation et confirmation de la réserve restée jusqu'ici virtuelle, ce qui a pour effet de remettre totalement en cause l'orientation positive de la première assertion.

La locution *quand même* soutient donc ce mouvement autodialogique d'un locuteur dont le pressentiment initial se trouve confirmé.

Particulièrement éclairants sont les exemples, très nombreux dans notre corpus, où *quand même* exprime un commentaire réflexif (cf. Vion 2005).

- [13] Nicolas SARKOZY: Et est-ce que franchement c'est une bonne idée, Myriam, que de mettre tous les enfants qui ont des difficultés dans le même établissement? Pour être sûr qu'aucun d'entre eux ne pourra s'en sortir? *C'est quand même une drôle d'idée* que de dire: on met tous ceux qui ont des difficultés dans le même établissement avec, en général, Myriam, vous le savez vous qui êtes enseignante, les 100 enseignants qui acceptent d'y aller, c'est-à-dire les plus jeunes, ceux qui n'ont pas le choix, donc on cumule toutes les difficultés dans les mêmes établissements, on y met les plus jeunes enseignants et on se dit: tiens c'est curieux, ça ne marche pas. (Interview télévisée – A VOUS DE JUGER – France 2 - 30 novembre 2006)

L'explicitation du parcours porte ici sur un processus énonciatif, autrement dit sur une réflexion du sujet énonciateur qui à la fois exhibe une sorte de débat intérieur et se positionne par rapport à un discours autre, dont le début est explicitement rapporté (*on met tous ceux qui ont des difficultés dans le même établissement*): le mouvement argumentatif associe donc l'auto-dialogisme et le dialogisme interdiscursif. Le parcours cognitivo-discursif concernant le pour et le contre amène le sujet énonciateur à exprimer un commentaire réflexif sur la situation et sur les solutions que d'autres ont prônées.

Les exemples [14] à [17] montrent une exploitation pragmatique particulière, dans un contexte très spécifique, celui de la campagne électorale, de cette fonction de commentaire.

- [14] Nicolas SARKOZY: Le problème de la France est assez simple, nous avons travaillé moins quand le monde entier travaillait plus. Les 35 heures, nous les avons payées dur, d'abord parce que les salaires n'ont plus été augmentés à cause des 35 heures. Les 35 heures ont été une régression sociale. Deuxièmement, il y a cinq pays en Europe qui ont le plein emploi, aucun de ces pays n'a fait le choix du partage du temps de travail des 35 heures. [...]. *C'est quand même* invraisemblable qu'on interdise aux gens qui veulent gagner plus de pouvoir travailler davantage.
(Interview télévisée - QUESTION OUVERTE - France 2 – 18 avril 2007)

- [15] Europe 1: Donc il y a de bonnes idées dans la sociale démocratie anglaise, [...]?
Nicolas SARKOZY: Mais enfin, il y a de bonnes idées partout et en tout cas T. Blair a bien redressé son pays. Dire ça, c'est *quand même* quelque chose de raisonnable. Pour le reste, sur l'Irak, j'ai toujours considéré, je l'ai dit et je l'ai écrit, que l'intervention américaine était une erreur, et je mets au défi qui que ce soit de trouver autre chose dans ma bouche. Ça ne m'empêche pas de dire que l'Amérique c'est un très grand peuple, une grande civilisation, et qu'il y a *quand même* une caractéristique, les Américains et les Français, c'est l'un des seuls peuples dans le monde avec qui on n'a jamais été en guerre, [...].
(Interview radiodiffusée - Europe 1 - 31 janvier 2007)

- [16] Nicolas SARKOZY: Qu'est-ce que je propose de plus? Une chose assez simple, je me battrais auprès des instances européennes, pour que tous les produits écologiquement propres bénéficient d'un taux de TVA réduit à 5% [...]. Ségolène Royal veut interdire, je veux

encourager. C'est *quand même* parfaitement anormal qu'une voiture propre coûte davantage d'argent, qu'une voiture qui pollue.

(Interview télévisée - A VOUS DE JUGER - France 2 - 26 avril 2007)

- [17] Nicolas SARKOZY: C'est *quand même* extravagant de se dire qu'on travaille toute sa vie, qu'on paye des impôts sur ce qu'on a gagné, qu'on paye des impôts sur ce qu'on achète, et en plus on considère normal de payer des impôts quand on passe ce qui a été purgé par l'impôt en quelque sorte, de la génération des parents à la génération des enfants.

(Interview télévisée - A VOUS DE JUGER - France 2 - 30 novembre 2006)

Tous ces exemples (et d'autres semblables que nous n'avons pas la place de reproduire ici) sont bâtis sur le même modèle: la locution adverbiale est introduite par le présentatif *c'est*⁹ qui permet de mettre sous focus un jugement exprimé par un adjectif évaluatif fort (*extravagant, invraisemblable, ...*), parfois même renforcé par un adverbe intensif (*parfaitement anormal*). Ce jugement, qui est dans la plupart des cas présenté comme un jugement de bon sens, n'a pas été exprimé antérieurement: la locution *quand même* fait donc écho à une pensée intérieure du locuteur et suggère implicitement au destinataire que le point de vue enfin exprimé ici aurait pu l'être depuis longtemps déjà, mais que divers éléments du contexte politique l'ont empêché: ces éléments sont l'ensemble des propositions contraires qui constituent la doxa politique, l'interdiscours politiquement correct et dont la prégnance est évidemment imputable à l'adversaire politique, en l'occurrence la gauche et notamment la gauche socialiste. Nicolas Sarkozy, après avoir parcouru, toujours implicitement, l'ensemble de ces propositions contraires à son intuition décide que, finalement, celle-ci doit être maintenue et assertée fortement. On voit ici comment se combinent étroitement auto-dialogisme (*j'ai quand même bien raison de penser ça*) et dialogisme interdiscursif (*quoi qu'on en dise, quoi qu'en pensent mes adversaires*), voire dialogisme interlocutif si l'interlocuteur fait partie de ce camp adverse et que le discours sarkozien anticipe sur la réaction de celui-ci. On voit aussi combien le sous-entendu véhiculé par *quand même*, volontiers accompagné d'une intonation indignée (voir ex. [10]) peut être porteur d'effets induits dévastateurs.

L'opération de parcours des propositions contraires étant totalement implicite, l'ensemble des argumentations adverses se trouve balayé d'un revers de main, sans discussion possible; de son côté l'opération d'identification, par le fait même qu'elle donne à entendre la confirmation d'une proposition initiale, confère à celle-ci la force de l'évidence bafouée alors même qu'il s'agit d'un des termes du débat politique et/ou économique (*C'est quand même parfaitement anormal qu'une voiture propre coûte davantage d'argent qu'une voiture qui pollue. C'est quand même invraisemblable qu'on interdise aux gens qui veulent gagner plus de pouvoir travailler davantage*). La subjectivité de l'énonciateur qui juge telle situation «anormale» ou «invraisemblable» est érigée par la vertu de *quand même* en expression de la *vox populi*, porteuse d'un bon sens qui n'avait pas réussi à s'exprimer: même lorsque le dialogisme interdiscursif est prégnant, il reste

⁹ On note d'ailleurs que le syntagme *c'est quand même x* est particulièrement fréquent dans notre corpus (37 occurrences pour 145 occurrences du connecteur au total). Veland (1998) a fait la même observation sur son corpus littéraire.

dans le propos un fond d'auto-dialogisme qui ne porte plus sur le contenu de l'énoncé, mais sur la capacité du locuteur à s'exprimer librement; c'est pourquoi l'engagement assertif est souvent renforcé par le présentatif *c'est* et la réflexivité dialogique s'accompagne inmanquablement ici d'une nuance d'indignation feinte et d'un mouvement de réfutation.

Conclusion

Nous espérons avoir montré que le fonctionnement pragmatique multiple de *quand même* peut être à la fois reconnu et rapporté à un signifié de langue unique. Encore faut-il pour ce faire renoncer à définir ce signifié en termes conceptuels: en particulier, on ne peut pas ériger le rapport de concession logique comme sémantisme de base de la locution. Il faut tenter d'atteindre un niveau plus abstrait, celui d'une forme schématique configurée par quelques opérations énonciatives élémentaires. Or seule la confrontation de tous les emplois, acceptés dans leur variété, peut donner accès à cette forme schématique; il faut donc s'intéresser d'emblée aux conditions linguistiques de la variation et de l'interprétation, et se donner comme objectif de pouvoir en rendre compte sans devoir recourir aux effets déformants d'un quelconque filtre contextuel: le contexte est un lieu de décodage des opérations en interaction dont les propriétés distributionnelles permettent justement de reconstruire le signifié abstrait. A cet égard, une Théorie des Opérations Énonciatives bien comprise nous semble vouée à constamment dialoguer avec la stylistique, la pragmatique et l'analyse conversationnelle.

Références bibliographiques

- Culioli, Antoine (2001): «J'allais me laisser faire, peut-être!». In de Mattia, M. / Joly A. (edd) *De la syntaxe à la narratologie énonciative (Hommage à René Rivara)*. Paris / Gap: Ophrys, 107-118.
- (2002): «A propos de *même*». In *Langue française* 133, 16-27.
- Jayez, Jacques (1983): «*Quand bien même pourtant, pourtant quand même*». In *Cahiers de Linguistique française* 4, 189-216.
- Lebaud, Daniel / Mee Rhee, Eun (2000): «*Cependant, pourtant* et altération d'un dire». In *Répétition, Altération, Reformulation*. Annales littéraires de l'Université de Besançon 701. Presses Universitaires Franc-Comtoises, 67-90.
- Le Goffic, Pierre (1994): «Indéfinis, interrogatifs, relatifs: parcours avec ou sans issue». In *Faits de Langues* 4, 31-40.
- Moeschler, Jacques / de Spengler, N. (1981): «*Quand même*: de la concession à la réfutation». In *Cahiers de linguistique française* 2, 93-112.
- Morel, Marie-Annick (1996): *La concession en français*. Paris / Gap: Ophrys.
- Veland, Reidar (1998): «*Quand même* et *tout de même*: concessivité, synonymie, évolution». In *Revue Romane* 33, 2, 217-247.
- Vion, Robert (2006): «Modalités, modalisations, interaction et dialogisme». In Bres, Jacques *et al.* (edd) *Dialogisme et polyphonie: approches linguistiques*. Bruxelles: De Boeck, 143-156.